

Têtes chercheuses (2/5)

Delphine Burtin, nouveau focus

> **Image** La graphiste se révèle en photographe
> **Son œil, qui aime jouer, invente des vies nouvelles à des objets quotidiens**

Florence Gaillard

Pendant toute une semaine, Delphine Burtin a contemplé les aliments qu'elle vouait à la poubelle. Les rebuts, les pelures, les arêtes de poisson. Elle les a posés sur des fonds de papiers colorés et photographiés. Au chou et son plastique terreux, un fond vert-marron. Au tube de sauce tomate ratatiné, un fond lie-de-vin.

Son regard doux et sa mise en scène simple ont anobli les déchets. Les photos proposent des natures mortes, veloutées comme celles qu'on peignait il y a quatre siècles. On peut y voir Zurbaran et les peintres espagnols ou certaines morbidités contemporaines de Francis Bacon. Peu importe. Ce que voulait Delphine Burtin, c'était mettre sur la table la question de la consommation, du temps où l'on veut, puis du temps où l'on jette. La montagne de déchets qui disparaît comme par enchantement, une fois le gros camion passé. La valeur des choses, la fugacité des envies, nos vanités. Résultat? Sa série *Disparition*, 12 images poétiques ancrées loin dans nos albums intérieurs, a été exposée au festival Images de Vevey, au festival des Boutographies de Montpellier, et évoquée dans la presse (entre autres dans les pages du *Temps*, voir LT du 11.08.2012).

C'était le début remarquable d'une photographe lausannoise, encore étudiante à l'École d'arts appliqués de Vevey. Mais on peut être à la fois une artiste émergente et une professionnelle accomplie: Delphine Burtin, fin de la trentaine, a vingt ans de graphisme dans son sac. Elle nous reçoit à la Serrurerie, à Lausanne. Un lieu superbe, à faire se pâmer

tout amateur de vieux murs industriels. C'est son bureau, qu'elle partage avec quelques autres «créatifs». Derrière des haies d'ordinateurs, une table pour réunions au sommet, pour *spaghettata* de famille élargie. On y reprend sa chronologie.

«Adolescente, j'aimais le dessin et les sciences. J'ai opté pour le graphisme. J'ai commencé mon apprentissage à un moment charnière de ce métier: certains faisaient encore tout à la main – ce qui veut dire découpage, collage, presque bricolage –, d'autres se mettaient à l'informatique.» En agence, puis à son compte dès l'an 2000, Delphine a conçu nombre d'«identités d'entreprise»: packagings, logos, sites internet, etc. «Mon métier de graphiste est constitutif de mon identité, il me correspond: j'aime le travail construit, les choses alignées, plutôt sobres et assez techniques. Au service d'un client, il faut à la fois se cacher et montrer ce que l'on est. Ça m'allait bien.» S'adapter avec style, dirait-on.

Oui, mais un temps est venu où Delphine a voulu fouiller autre chose, autrement. «Je ne peins pas. Tous les tubes de peinture que j'ai achetés ont fini au fond d'un tiroir... Pendant longtemps, je me suis promenée avec un Lomo, cet appareil russe improbable... Mes images me servaient de repères intimes, je photographiais comme d'autres gens tiennent un journal. Un stage à Arles, dans le cadre des Rencontres photographiques, m'a permis de m'immerger plusieurs jours dans la pratique, j'ai adoré ça. Mais c'est mon travail de graphiste qui m'a vraiment formé l'œil.»

Ceci explique cela. Si Delphine Burtin, qui vient à peine d'ache-



Delphine Burtin: «Kaléidoscope», un mot envoûtant pour un objet au goût d'enfance qui crée des images fantastiques.» LAUSANNE, 6 AOÛT 2013

ver sa formation, existe déjà comme photographe, c'est qu'elle avait, affûtés, l'œil et le sens du détail. Elle a dû se mettre au service de ses propres sensations, exigences et envies, après avoir suivi celles de ses clients. «La photo m'offre une page blanche», dit-elle. Cette blancheur semble lumineuse.

«Vingt ans après mon cours préparatoire à Vevey, j'ai donc retrouvé les mêmes tables pour ma formation supérieure. J'ai rencontré de nombreux photographes

lors des workshops. L'école m'a donné un savoir théorique et historique, j'ai apprivoisé un type de discours, une approche analytique de l'image que je n'avais pas. Mais surtout, ça m'a obligée à me poser plein de questions sur ce que je voulais vraiment faire.»

Delphine a trouvé des réponses, si l'on en croit sa deuxième série, *Paraître*, qui fut son travail de diplôme. Photos, photos photographiées, découpages de papier, pliages qui intriguent la rétine, créent des illogismes visuels

et nous font perdre tout repère quant à la dimension réelle des objets. Delphine, qui admire le Bauhaus, manifeste la rigueur des lignes et joue l'illusionniste dans ce travail de «métaphotographie». «Ça m'amuse de tromper le cerveau, de créer le doute. La part magique, ludique de la photographie est ce qui me motive le plus.» Delphine, qu'on pensait d'abord timide, est réservée mais assurée. «Précise, tenace, esthète», nous commente quelqu'un qui la connaît de plus près.

Déjà, ses photos ont trouvé preneurs. «Comme par hasard, mes séries plaisent aux graphistes, ironise la jeune femme. Je voulais faire abstraction de mes réflexes professionnels, mais ils transparaissent, visiblement.» La Collection des arts visuels de Bienne, ville des Journées photographiques, lui a acheté des œuvres. Des privés aussi. La néophyte s'est tournée vers ses profs de Vevey pour fixer nombre de tirages et prix.

Pour la suite, elle compte sur les hasards de rencontres heureuses. Elle peut aussi compter sur elle-même. «J'aimerais trouver un lieu pour exposer mes photos non pas à plat contre un mur, mais dans l'espace tridimensionnel.» De même, elle devra trouver la place de la photo dans sa vie. «Je sors tout juste de deux ans d'école. Comment va s'organiser mon temps, entre graphisme et photo? Je n'en sais encore rien. Mon rêve? Que la photo devienne mon activité principale. Et que je puisse la pratiquer de manière lente, concentrée. Réaliser des images peut être rapide, mais en amont, il y a un temps pour l'intuition, la maturation des idées, et ce temps est long. La photo, c'est un instantané dans un flux continu. C'est dire: «Ici, quelque chose m'importe, je l'arrête.»

La semaine prochaine:
Valentin Bussard, designer

J'aurai réussi lorsque...
«mes photographies susciteront le désir de poser un regard nouveau sur ce qui nous entoure»